

J'ai pointé mon nez à l'orée des bois pour la toute première fois. L'air de la clairière était sec et chaud. J'ai posé un premier pied dans l'herbe dense. Au loin, je pouvais apercevoir la montagne. Alors que mon deuxième pied se posait sur la plaine, j'ai aperçu deux étranges créatures cachées dans les fourrées. Comment pourrais-je bien vous les décrire ?

Tout d'abord, je dois préciser que leur anatomie, bien que difforme, restait similaire à celle de la plupart des mammifères : un tronc sur lequel étaient attachées une tête et quatre pattes. Ce qui sautait aux yeux, par contre, c'était l'absence presque entière de poils, sauf à certains endroits saugrenus. Leur cuir semblait mince et délicat. Pour l'un, la couleur de cette fine couche de peau était la même que celle de la chair du saumon, légèrement rosée. Pour l'autre, je la comparerais plutôt à la couleur de la terre glaise près du ruisseau. Ce dernier spécimen avait aussi une longue touffe de poils frisstante prenant racine sur la partie supérieure de sa tête. Peut-être était-ce pour compenser, puisque nulle part ailleurs sur son corps on ne pouvait déceler de trace de pelage, sinon un microscopique duvet qui reflétait parfois les rayons du soleil. Le premier individu, au contraire, semblait revêtir les restes dégarnis d'une vieille robe de poils. Son tronc et ses quatre pattes, tous étaient recouverts de cette mince couche éparse de pelage. Également, il semblait avoir troqué la longue houppe de son semblable pour un masque poilu. Une forme de protection pour son museau ? Peut-être pour limiter les impuretés qui se rendaient dans sa gueule. Qui sait ?

Leur tête était probablement la caractéristique la plus saugrenue de leur anatomie. Dotée d'un crâne bien sphérique, l'ensemble de leurs appareils sensitifs était majoritairement situé vers le devant du crâne. Premièrement, ils avaient chacun deux yeux. Normal, jusqu'ici. Toutefois, un arc de poils surplombait chacun d'eux, comme pour accentuer leur langage visuel. L'emphase de leurs expressions faciales semblait d'ailleurs beaucoup passer par ces yeux extrêmement perçants. Les arcs poilus amplifiaient l'importance de cette caractéristique. C'en était presque troublant. Le disque de leurs yeux étaient aussi de différentes couleurs : bleu pour l'un, marron pour l'autre. Je n'avais jamais vu ça, avant ce matin. Ensuite, ils avaient chacun un museau en forme de pyramide dont les narines étaient orientées vers le bas. Étrange. De plus, l'extrémité de cette truffe était quelque peu boursouflée. Vraiment un drôle d'attribut que ce museau. Troisièmement, ce que j'identifiais comme leurs oreilles avaient des formes houleuses singulièrement organiques. Elles me donnaient l'impression d'être des organes internes extraites de leur socle originel, puis recouvertes de peau. Dénuées de tout excès superficiel, l'effet parabolique habituel d'une oreille semblait réduit à son minimum pour cet animal. Finalement, leur gueule était ornée de lèvres bombées qu'ils arrivaient à manipuler avec une précision désarmante. Je vous le dis, un drôle de tête.

Une autre caractéristique qui m'a surpris était la configuration de leurs pattes. Non seulement leurs articulations semblaient plier dans le même sens que celles des grands omnivores de la forêt – je pense aux ours, en particulier – mais l'extrémité de leurs pattes avant étaient dotés de doigts d'une longueur

effrayante. Chaque doigt était doté d'au moins deux phalanges, mais la plupart en comptaient trois. Ils arrivaient à les bouger indépendamment les uns des autres et pouvaient manipuler des objets aussi fins qu'un simple brin d'herbe. Rien à voir avec les pattes griffues et pataudes de l'ours. Non, il fallait plutôt ici penser aux pattes du raton, mais tentez d'imaginer des doigts encore plus habiles. Au même titre que le raton, par contre, leurs pattes arrière semblaient avoir comme simple fonction de se déplacer. Leurs doigts étaient beaucoup moins détaillés et habiles.

Au niveau du tronc, le spécimen poilu, légèrement plus imposant, était caractérisé par des formes plutôt rectangulaires, des muscles apparents, un dos large et des hanches compactes. Des mamelles dissimulées sous le mince pelage me laissait perplexe quant à son rôle sexuel. Cependant, le doute s'est vite dissipé lorsque j'ai porté une attention plus particulière à l'autre individu. À l'inverse du précédent, celui-ci avec une paire de mamelles bien apparentes et gonflées. Il s'agissait là d'un appareil évidemment employé à l'alimentation de la progéniture. Dans le royaume des mammifères, c'est un rôle traditionnellement octroyé à la femelle. Ma prochaine observation est venue confirmée mon doute. L'individu poilu détenait entre les jambes un appareil reproducteur mâle impressionnant. Les autres espèces omnivores que j'ai croisées dans la forêt ne possédaient pas d'organes génitaux aussi visibles. Pourtant, le sien était dressé fièrement vers sa compagne.

J'étais loin de me douter que j'allais assister, dès ma première sortie de la forêt, à l'accouplement d'une espèce animale qui m'était totalement inconnue. Cependant, je me suis rapidement mis à douter de mes qualités d'observateur de la vie sauvage. Ce que je croyais être les préliminaires d'un acte reproductif s'est vite transformé en cirque incompréhensible. La femelle a introduit l'organe reproducteur de son partenaire dans ce que j'avais préalablement établi comme étant sa gueule. En réponse à ce geste, le mâle s'est couché face à elle, la tête enfouie sous son bassin, et il a commencé à laper goulûment son entre-jambe. J'avoue que j'étais perdu, à ce point. Peut-être était-ce un rituel de lubrification ou de reconnaissance du potentiel reproducteur ? Après tout, j'ai remarqué que les loups se sentaient le troufion afin de débiter toute forme de communication. J'attendrai vos commentaires à ce propos.

Cependant, mon instinct ne m'avait pas totalement abandonné. J'ai constaté quelques minutes plus tard une pratique reproductive commune. Le mâle a pénétré de son organe reproducteur celui de la femelle. Cependant, encore une surprise : je m'attendais à un acte de quelques secondes, comme c'est le cas pour littéralement toutes les espèces du monde animal. Mais non ! C'était interminable. La femelle y allait également de vocalises assourdissantes. Finalement, je n'étais pas surpris d'enfin réaliser une chose : pourquoi je n'avais jamais croisé cette espèce auparavant. Sa rareté dans la forêt s'expliquait parfaitement, maintenant. Jamais on ne survit en forêt quand on s'attarde dans un lieu exposé à la lumière du jour trop longtemps, que ce soit pour se nourrir, se rafraîchir ou, eh oui, se reproduire. Pourtant, ces deux-là s'en donnaient à cœur

joie. Leurs peaux s'entrechoquaient causant des claquements peu ragoûtants. Ils étaient tout sauf subtils. J'attendais qu'un loup vienne leur ouvrir les entrailles. Et pourtant, rien du tout. Ils se sont exclamés à en effrayer une volée de moineaux. Puis, ils sont restés là, haletants, couchés au milieu de la clairière. Je les ai même pris en pitié. Aurais-je dû au moins les avertir du danger ? Je me suis toutefois approché de quelques pas.

Le mâle s'est retourné vers moi. Ses yeux bleus ont croisé les miens : j'ai eu l'impression qu'ils perçaient mon âme. L'envie de fuir m'a vite submergé. Qu'est-ce qui s'était passé ? Pourquoi avais-je été pris d'une telle peur, tout à coup ? Son regard n'a témoigné d'aucune crainte, d'aucun instinct de survie. Je ne comprenais pas. Ça m'a fait peur. J'ai eu envie de pleurer. J'ai eu envie de fuir. Le mâle a ensuite émis des sons vers la femelle : des sons incompréhensibles. Peut-être pourriez-vous m'aider à les déchiffrer ? Ça ressemblait à « Hé-louk, é-dihw ». Elle m'a regardé aussi. Elle avait le même regard présomptueux. J'en avais assez vu. Je me suis précipité dans la forêt. Je me sens plus en sécurité ici. Je reviendrai peut-être un jour, mais pour l'instant, je suis un peu chamboulé.